

CAMPOS, avec une troupe d'Indiens de plusieurs nations différentes, principalement des Bororós et des Parexis (1). Les Coyapós furent vaincus et traités avec une affreuse barbarie (2); la route devint parfaitement libre, et, pour la garantir plus sûrement de nouvelles attaques, on donna à Antonio Pires, pour lui et pour sa troupe, le territoire qui s'étend du Rio Parahyba au Rio Grande, avec la largeur de 1 lieue 1/2 portugaise de chaque côté de la route. Ce fut le local où est aujourd'hui l'Aldea do Rio das Pedras que Pires choisit pour s'y fixer. Le village fut construit, vers 1741, aux dépens du trésor royal (*fazenda real*), et Pires y eut une maison. Avant cette époque, les Jésuites avaient déjà formé un *aldea*, composé d'Indiens de la côte, à l'endroit appelé S. Anna; ils voulurent s'immiscer dans le gouvernement de l'*aldea* d'Antonio Pires; celui-ci s'opposa à leurs entreprises, mais, pour les satisfaire, il leur soumit quelques Indiens du nord de Goyaz, qui furent réunis à l'*aldea* de S. Anna. Cependant, après avoir jeté les fondements de sa petite colonie, Pires retourna à Cuyabá et en ramena avec lui les femmes et les enfants de ses Indiens. Il paraît qu'il possédait beaucoup de nègres, et dans ce temps-là les Brésiliens n'étaient point en usage de marier leurs esclaves. Ceux d'Antonio Pires durent naturellement

(1) On a aussi écrit *Paresis*, *Parisis*, *Parecis* et *Paricys*; je conforme mon orthographe à la prononciation usitée dans le pays (en français, Parechis). Il paraît que les Parexis formaient une des plus belles nations du pays de Cuyabá, mais qu'aujourd'hui ils sont à peu près détruits, si même ils ne le sont entièrement. Les Bororós, divisés en plusieurs tribus, étaient plus puissants que les autres Indiens et en même temps plus faciles à civiliser (CAZ., *Cor.*, I, 302; — PIZ., *Mem.*, IX, 104).

(2) POHL, *Reise*, I, 349.